

Être syndiqués, syndicalistes

Un droit qui s'affaïsse

PRATIQUER LA LUTTE au quotidien visant la mise en œuvre de réformes des conditions de travail, ou encore la préservation des conditions mêmes du syndicalisme en entreprise, sans doute aussi, pour beaucoup, afin de tendre vers des modifications drastiques de l'organisation du travail et de la société, tout cela est de plus en plus difficile. La répression patronale s'en donne à cœur joie. Un exemple, parmi tant d'autres : Fabien Malvaud, un cheminot (Sud Rail), vient d'être licencié pour fait de grève. Le motif ne peut être celui-là bien évidemment, mais il est tacitement impliqué par la décision de la DRH de la SNCF : faire grève devient une faute, et c'est

pour faute que Fabien est jugé par un tribunal patronal. Présent lors d'une grève dans l'atelier où il travaille d'ordinaire, il aurait, selon un délateur maison, « voulu porter atteinte à la sécurité des circulations [des trains] ». Condamné non pas pour un acte, mais pour l'intention supposée que lui prête un supérieur hiérarchique. Accusé d'être un saboteur. En s'attaquant ainsi à un jeune syndicaliste, la direction de la SNCF veut mater les velléités de syndiqués potentiels de s'engager dans cette voie de combat.

Dans le même temps, on peut aussi se poser la question de savoir pourquoi certains, dans les milieux libertaires, en arrivent à la

conclusion de l'inanité totale des syndicats (de surcroît, sans distinguer les centrales d'une part, les individus syndiqués de l'autre ; sans prendre la précaution de faire la différence entre les syndiqués et les instances dirigeantes – si tant est que cette distinction soit systématiquement pertinente, eu égard à la diversité des normes d'action des syndicats). Une erreur d'appréciation en forme de dépréciation, ou l'inverse...

Marc Silberstein

Groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste
et Sud Culture



Quand l'autruche éternue...

J'en suis les filles, j'en suis les gars

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, qu'entends-je ? De ci de là, les plaintes des cocus ayant, comme un seul homme à cornes, voté Chirac en 2002 quand la peste brune, paraît-il, menaçait de nous submerger. Pacte républicain, qu'ils disaient. Ainsi, c'est en troupeau qu'ils accordèrent leurs suffrages à l'autre grand couillon, lequel allait s'employer à continuer de nous chier sur le crâne durant cinq pénibles années, tout en préparant l'avènement de ce pétaino-sarkozysme sous le joug duquel nous suons encore. Ils s'imaginaient, les idiots, que c'était à charge de revanche, que la droite, le temps venu, renverrait l'ascenseur. Les voilà donc fort marris face au Nini de Sarko, ni Front républicain ni Front national, qu'il dit. D'autant plus marrons dans l'affaire que ces tendres bêlants décrochèrent, sur le tard, qu'une large partie de l'électorat de droite préférera toujours voter pour les fachos plutôt que pour un socialiste, aussi mièvre soit-il. C'est à noter sur nos tablettes, tant c'est promesse de fous rires face aux déconvenues des cornards, à leurs lendemains de second tour, pénibles et dépressionnaires. Pour l'heure, en abstentionniste convaincue, l'autruche ne peut que se réjouir de ce nouveau record de non-vote, lors du premier tour cantonal. 56 % de pêcheurs à la ligne ? L'alibi ne tient plus, on manquerait de cannes. Il semblerait plutôt que la lassitude, le

dégoût gagnent, et poussent à fuir les isolements. Même les héros sont fatigués : un journaliste demandait l'autre jour à Jean-François Copé ce qu'il conseillait de voter en cas de second tour opposant le PS au FN. « On peut aussi ne pas voter », a répondu le garçon. Une fois n'est pas coutume, on est assez de son avis.

N'empêche, quel embarras, ce FN caracolant. Embarras pour nous tous, c'est une chose entendue, embarras surtout, et de poids, pour une sarkozerie devenue champ de ruines au milieu duquel s'étiolent talonnettes et ses caciques. Où est-il, le bellâtre se vantant d'avoir, en 2007, « siphonné les voix lepénistes » ? Il est à l'Élysée, il est, à son tour, siphonné. Contemplant le désastre, il se distrait d'un rien, par exemple écoute Guéant, ancien oracle patenté et désormais ministre, Guéant le bavasseur, qui plaint « ces Français qui ont le sentiment de ne plus être chez eux », et prépare le fumeux débat sur l'islam en France, ou de France, comme aime à l'appeler ce pâle écornifleur. De circonstance, dites-vous, le débat, tombant pile poil au beau milieu d'une débâcle annoncée ? Vous avez l'esprit mal tourné. Mais laissons-là le Guéant vert, homme à sornettes s'il en est, et écoutons un peu le silence, tintamaresque, de Longuet : ministre de la Défense d'un pays en guerre depuis deux semaines, Longuet ne

pipe mot. Étrange. Est-il aux arrêts, casematé ? Entravé, bâillonné ? Peu importe, le général Pontiers, ci-devant responsable de la vaste opération de com' nommée Guerre en Lybie, parle pour deux et nous apprend que « l'armée twitte », sic, que « l'armée est sur Facebook, et d'ailleurs vient de dépasser le cap des 5 000 amis ». Joli succès, qu'il conviendrait cependant de relativiser : pour une population de 60 millions d'habitants, ça ne nous fait jamais qu'un taux d'amitié de 0,008 %. Vous me direz : c'est encore trop. Et vous n'aurez pas tort, d'autant que, des poteaux, elle en recrute, l'armée, jusques et y compris dans les plus improbables lieux : dans les pages mêmes de ce journal on a pu lire, la semaine dernière, un éditorial émanant d'« antimilitaristes forcés » approuvant néanmoins ces « quelques frappes aériennes », et par ailleurs assimilant l'opposition à cette guerre à « un purisme idéologique assurément bourgeois ». Diable. Si c'est être bourgeois de ne pas applaudir à la valse des bombes, alors j'en suis, les filles, les gars. Avant d'être passé par les armes, qu'on me permette tout de même de dire qu'en matière d'antimilitarisme on a, et heureusement, connu plus forcené que ça.

Frédo Ladrissse

<http://quand-l-autruche-eternue.over-blog.com>